

L'héritage bousculé des maîtres genevois

Genève Le résultat des votations du 24 septembre, qui ont plébiscité le retour des notes à l'école, constitue un choc pour la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. L'institution semble être devenue la source de tous les problèmes de l'école à Genève

Luis Lema

Qui dirait impunément que la terre est plate? Qui préconiserait la saignée comme une méthode efficace en matière médicale? A la FAPSE, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, on est sous le choc. Le vote de la semaine dernière a été sans appel: en se prononçant massivement pour les notes à l'école primaire, les Genevois semblent avoir montré qu'ils voulaient reprendre en main les questions d'éducation de leurs enfants. Bien plus: la FAPSE est devenue, dans les discours carrés qui ont accompagné ce vote, le synonyme de mal absolu sur les lèvres de ceux qui ne trouvent plus de mots assez durs pour s'en prendre aux «pédagogistes».

Pour une discipline qui, bien que récente, n'en revendique pas moins sa nature scientifique, c'est là comme un désaveu radical. D'autant plus surprenant que les sciences de l'éducation, à Genève, sont un peu ce que les montres sont à la Suisse, ou les moulins à la Hollande: une image de marque; un motif de fierté; un objet de reconnaissance internationale.

Claparède, le précurseur

«Genève a toujours été la Mecque de la pédagogie.» Spécialisée en histoire des sciences de l'éducation à la FAPSE, Rita Hofstetter connaît sur le bout des doigts cette spécificité genevoise dont, en un sens, elle est elle-même le produit. L'Académie fondée par Calvin (1559), puis sa transformation en Université: le rayonnement inter-



MAISON DES PETITS DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

ÉCOLE OFFICIELLE DU CANTON DE GENÈVE

Les jeux et le matériel figurant sur la photographie ci-dessus sont édités par "ASEN", 13, Rue du Jura, Genève.

L'Institut Jean-Jacques Rousseau a été fondé par Edouard Claparède au XIXe siècle. Il bénéficiera d'emblée d'une immense notoriété internationale. On y crée une «Maison des petits» où l'on se préoccupe de l'éducation des enfants. ARCHIVES

novation». Les plus virulents parlent d'étudiants «endoctrinés». A les en croire, tous les professeurs se sont donné la main pour leur faire abandonner tout esprit critique.

La relève

«C'était vraiment angoissant. Pendant 2 mois, tous les jours, on nous a enfoncés, on a remis en question l'expertise des enseignants». Yann-Eric Dizerens, 23 ans, va entamer dans quelques jours sa dernière année d'études à la FAPSE. Ses deux parents sont enseignants et, membre lui-même du comité «Former sans exclure», il ne cache pas de quel côté le portent ses vues pédagogiques. Pour lui, l'affaire est entendue: ce sont les enseignants qui ont subi la rénovation qui se sont vengés, en portant devant la population la seule question des notes, qu'ils savaient gagnée d'avance. «J'ai tué ta femme, donc tu tues ma sœur, donc je tue ta mère, telle est la logique à l'œuvre», plaisante-t-il avec tristesse.

L'étudiant ne cache pas que sa motivation est aujourd'hui au plus bas. Il s'imagine, «ces prochaines 35 années», devoir affronter la méfiance des parents d'élèves, prompts à remettre en question ses compétences. «Le problème, dit-il, c'est que nous, il nous faut une demi-heure pour pouvoir démontrer quelque chose en nous appuyant sur des résultats scientifiques. Et eux, ceux qui ont mené la campagne en faveur des notes, il leur faut tout juste 15 secondes et deux formules assassines.»

national de Genève a toujours eu à voir avec le savoir. Mais, dès le milieu du XIXe, l'instruction publique a aussi à voir avec la démocratie, qui n'est pas concevable sans une citoyenneté éclairée. «A cette époque se développe un formidable engouement pour la pédagogie», résume l'historienne.

A la chaire de pédagogie qui est créée à l'université en 1890, on donne pour tâche de «développer la vitalité intellectuelle des enseignants». Mais surtout, une autre

science naissante, la psychologie, laisse entrevoir des possibilités insoupçonnées. Avec l'appui des grandes familles patriciennes genevoises, Edouard Claparède fonde l'Institut Jean-Jacques Rousseau, le grand-père de la FAPSE, chargé de former la crème des futurs enseignants.

L'institution, d'emblée, bénéficie d'une immense notoriété internationale. Grâce à ses réseaux, Claparède y fait donner des cours de psychologie bien sûr, mais aussi de philosophie ou de médecine. On crée «La Maison des Petits», on se préoccupe de l'éducation des enfants «arriérés», on ne jure que par les «laboratoires du renouveau éducatif». «Ces projets alliaient une certaine vision romantique de l'épanouissement personnel avec des visées beaucoup plus utilitaristes» souligne Rita Hofstetter: en un mot, l'idée est aussi de rendre les travailleurs

plus performants, plus compétitifs, dirait-on aujourd'hui. Pas étonnant, dès lors, que la classe politique, droite et gauche confondues, applaudisse des deux mains. Le soutien est sans faille, ou peu s'en faut, d'autant que la Première guerre mondiale ne tarde pas à passer par là: l'investissement dans l'éducation est perçu comme une manière d'éloigner la barbarie. Place à l'École des sciences de l'éducation (pour la première fois au pluriel) qui sera rattachée à la Faculté des lettres. Tout est bon pour nourrir ces sciences, dont on commence à mesurer la nécessité: anthropologie, sociologie, droit, histoire...

Piaget, le scientifique

Comme personne, un successeur de Claparède finira d'inscrire au panthéon les sciences de l'éducation genevoises: c'est Jean Piaget, psychologue et épistémologue qui deviendra surtout célèbre pour ses observations sur les stades de développement de l'enfant.

«Mais sur le plan de l'enseignement genevois, l'héritage essentiel de Piaget, et des collaborateurs de l'institut des sciences de l'éducation, surtout Robert Dottrens, est sans conteste le Cycle d'Orientation», rappelle Bernard Schneuwly, doyen de la FAPSE. Ce Cycle d'Orientation dont le chercheur défend la pertinence devant la classe politique et qui doit être précisément cela, un moyen d'orienter les élèves et non pas de les sélectionner dès le début du secondaire. Sur un papier, le profes-

seur griffonne un schéma: la vision classique, toute en verticalité, et la vision de Piaget, horizontale, qui consiste à «mettre tous les élèves ensemble, dans un même bâtiment, avec les mêmes professeurs, afin de créer une plus grande homogénéité.»

L'idée n'est pas seulement appliquée à Genève. Elle sera aussi reprise par beaucoup d'autres cantons, finissant d'asseoir le sentiment que Genève garde une bonne longueur d'avance en matière de pédagogie.

La rénovation

Pourquoi ne pas garder cette avance? Lorsqu'est lancée l'idée d'une «rénovation de l'école primaire», la FAPSE finit de se confondre avec ce projet ambitieux qui vise à «placer l'élève au centre». «L'amalgame a été fait entre la réforme et notre faculté, qui reste cependant un lieu pluriel de discussion et des débats de fond qui peuvent être très vifs, note Bernard Schneuwly. Notre boulot est précisément de porter un regard critique. C'est ce que nous avons toujours fait, y compris sur la rénovation.»

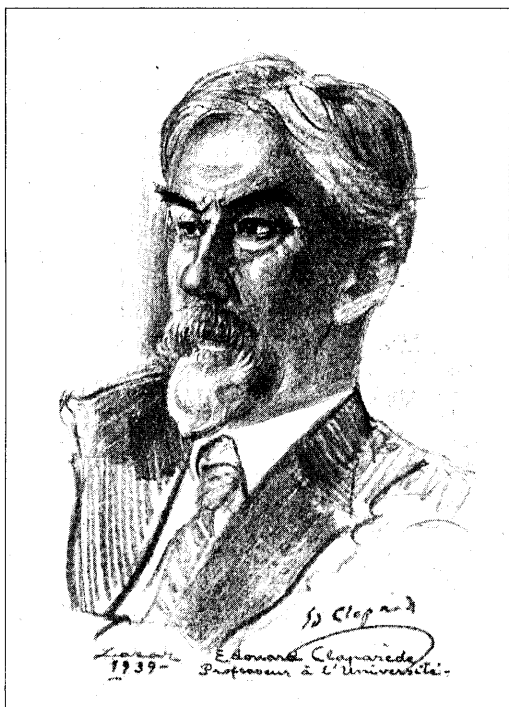
Hasard du calendrier, c'est aussi à cette même période, le milieu des années 90, que la FAPSE hérite de la formation des enseignants de l'école primaire, qui jusqu'à lors n'avaient qu'un pied dans l'université et faisaient le gros de leur formation aux Etudes pédagogiques. «A l'époque, ce transfert à la FAPSE n'a pas soulevé la moindre réticence politique», se souvient le

doyen. A l'unanimité, le Grand Conseil confie cette tâche à la FAPSE, et il assortit même sa décision d'une motion affirmant qu'il serait bon également que les professeurs du secondaire soient aussi formés à l'université.

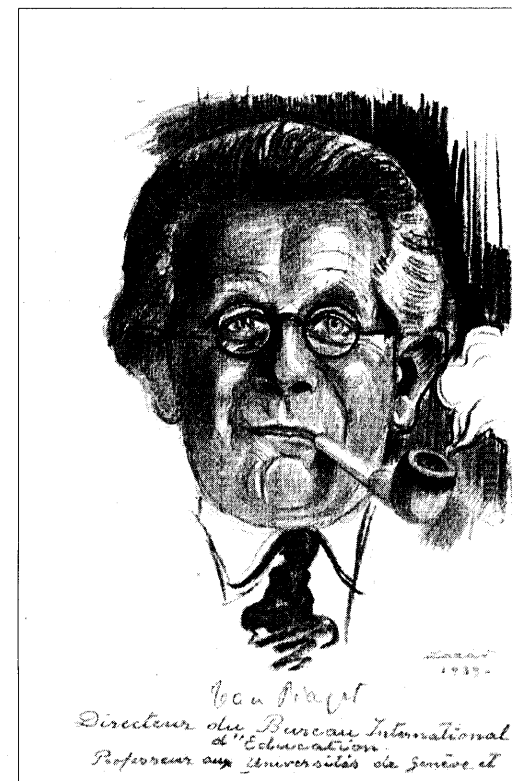
«Mais cela, c'était avant que l'école ne devienne un enjeu politique et qu'on se mette à la dénigrer à tout vent», soupire Bernard Schneuwly. La réforme était mise en route, menée par le Département. Certains membres de la faculté y avaient participé activement. D'autres l'accompagnaient avec un regard critique. D'autres encore, parfois plus sceptiques, continuaient leur travail de recherche dans d'autres domaines.»

Il n'empêche: désormais, pour ses détracteurs, la FAPSE est une usine à produire des maîtres et des maîtresses en tout point conformes aux objectifs de la «ré-

Si le vote de la semaine dernière a montré quelque chose, assure Yann-Eric Dizerens, c'est que les parents ont peur pour l'avenir de leurs enfants et que, de surcroît, ils ont «placé des espoirs fous dans l'école». «Mais au lieu de faire confiance aux enseignants, les parents ont envie de se substituer à eux.» Définitivement le dernier des paradoxes dans la Mecque de la pédagogie...



Edouard Claparède. Son institut formera la crème des futurs enseignants genevois.



Jean Piaget, brillant pédagogue, est à l'origine du Cycle d'Orientation.